

SAINT-GENIS-DES-FONTAINES

Valeur : 2,00 F

Couleurs : gris-bleu, bleu azur

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Michel MONVOISIN

Format vertical 36 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 24 janvier 1976, à SAINT-GENIS-DES-FONTAINES (Pyrénées-Orientales) ;

générale, le 26 janvier 1976.

Saint-Genis-des-Fontaines, au pied des Albères, dans les Pyrénées-Orientales, possède une pièce archéologique exceptionnelle, car elle est accompagnée du document le plus précieux pour l'historien de l'art : une inscription datée qui l'authentifie et qui permet de la classer comme le premier monument de la sculpture romane.

Il s'agit du linteau ornant le porche de l'église, qui dépendait d'un antique monastère bénédictin déjà reconstruit au cours du IX^e siècle. Dans le marbre de cette plaque rectangulaire, au-dessus des personnages, court sur deux lignes un texte en latin approximatif, qui peut ainsi se traduire :

« La vingt-quatrième année du règne du roi Robert, Guillaume, abbé par la grâce de Dieu, fit exécuter ces œuvres en l'honneur de saint Genis, du monastère qu'on appelle les Fontaines. »

Malgré des liens qui s'étaient bien desserrés depuis Charlemagne, le Roussillon ne reconnut jamais d'autre roi que celui des Francs : Robert le Pieux ayant régné à partir de 996, ce linteau date donc de 1020.

La composition rectiligne, pariétale, par niches successives, est venue ici de l'art hellénistique, par l'intermédiaire

des panneaux lombards, des sarcophages et coffrets reliquaires, des retables et devants d'autels.

Un Christ enseignant trône au centre, dans une gloire perlée soutenue par deux anges, entre six apôtres, dont le timbre reproduit deux figures, l'une barbue conformément à la tradition, l'autre glabre à la mode contemporaine, celle de l'époque carolingienne.

Au moment où la sculpture de pierre recommence à décorer les églises, on surprend à Saint-Genis le « secret technique » des tâtonnements de cet art, et la manière dont la main de l'artiste se laisse guider dans sa recherche de la représentation humaine.

Les têtes sont étroitement prises dans les arcs outrepassés qui les encadrent, et les corps épousent le profil des chapiteaux, des piliers et des bases.

Les membres disparaissent sous un enchevêtrement de vêtements et un réseau de triangles et de spires, qui font penser aux capricieuses géométries des fresques de Saint-Savin ou de la Bible de Charles le Chauve.

« Ainsi, conclut Henri Focillon, se prépare, et sur certains points se définit déjà, l'avenir d'une plastique ornementale commandée par l'architecture, et tirant de cette contrainte même l'image expressive d'une vie nouvelle. »

